

Zeitschrift: Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale

Band: - (1997)

Heft: 4

Artikel: Sous le signe du faire : notes sur les notions de friche et de jardin urbain

Autor: Amphoux, Pascal

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-957684>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FESTIVAL DE JARDINS ÉPHÉMÈRES "LAUSANNE JARDIN '97" A DONNÉ NAISSANCE À DES ÉVÈNEMENTS URBAINS. AU DELÀ DE LA PROMOTION DE LA VILLE, IL S'AGIT D'EX-PÉRIMENTER DE NOUVELLES FORMES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE.

Sous le signe du faire

Notes sur les notions de friche et de jardin urbain

31

► Pascal Amphoux

Entre espoir et désespoir, entre entropie et création, entre l'oubli et la renaissance, la réalisation de jardins urbains ouvre une voie tierce: c'est un instrument de reconquête d'espaces délaissés dans la ville, un outil de relocalisation de liens sociaux et de transformation des pratiques qui en font l'urbanité. Ici nous avons ouvert au public des espaces interdits, inaccessibles ou méconnus, là nous avons transformé la nature des échanges sociaux, du cheminement ou des limites de propriété .

Qu'est-ce qu'une friche?

Désespoir. C'est un lieu abandonné, un territoire déchu, un lit qui garde les traces d'une histoire sombrant dans l'oubli. C'est un champ ou un jardin que l'on a cessé d'entretenir, une zone d'entrepôts, de villas ou de bureaux qui a perdu son usage.

Espoir. C'est un lieu de régénération, où la nature reprend ses droits - une végétation pionnière qui reconquiert un sol maigre, une famille, une communauté ou une population humaine qui se réapproprie un espace délaissé.

Entre espoir et désespoir, entre entropie et création, entre l'oubli et la renaissance, la réalisation de jardins urbains ouvre une voie tierce: c'est un instrument de reconquête d'espaces délaissés dans la ville, un outil de relocalisation de liens sociaux et de transformation des pratiques qui en font l'urbanité. Ici nous avons ouvert au public des espaces interdits, inaccessibles ou méconnus des Lausannois (les loggias du Palais de Rumine, la terrasse de Vaillamont, la promenade Schnetzler, ...), là nous avons transformé la nature des échanges sociaux, du cheminement ou des limites de propriété (les places du marché devant le musée Arlaud, les talus du métro à Ouchy, les saules tressés de l'esplanade de Montbenon,...).

Ne faisons pas de "la friche" un nouveau créneau du marketing urbain ou un nouvel objet d'analyse de l'urbanisme disciplinaire. Entre passé et futur,

entre lieu et non-lieu, entre identité et anonymat, la notion de friche urbaine doit nous obliger à penser la ville comme un mouvement. Le jardin, dans sa dynamique vivante, en est une figure majeure.

"Un jardin n'est pas, il devient. Telle pourrait être la devise de Lausanne Jardins '97. Un jardin ne représente pas un état donné, il exprime un devenir – une incessante métamorphose. Davantage, "le jardin, c'est le devenir". C'en est une figure majeure, la prosopopée. Pour preuve, il se forme, se fane et se régénère. Il se fait, se défait et se refait. Dans sa matérialité sans doute, mais aussi, ne l'oublions pas, dans le regard culturel que nous lui portons et par les soins manuels que nous lui prodignons.

Le regard, la pratique et la réalisation: de ces trois modalités du devenir, découlent les trois enjeux suivants qui fondent le concept initial de ce festival."

"Modifier le regard! Les jardins sont trop souvent assimilés à des compositions florales. On leur attribue une fonction ornementale, admirable pour certains, conventionnelle ou superflue pour d'autres. L'habitant ordinaire trouve que cela "fait" joli. Et l'architecte n'y voit souvent qu'un décor, damné ou encensé – au mieux une sorte de cadre dans lequel s'inscrit son bâtiment.

De ce regard appauvri il s'agit de s'écarter: le règne végétal ne se réduit pas aux petits fleurs, le jardin urbain peut jouer un rôle éminemment fonctionnel, et le contexte paysager est susceptible d'orienter avec précision un parti architectural. Montrer les spécificités urbaines de l'art du jardin, tel est donc le premier enjeu du festival.

Deux objectifs ont alors constitué une base commune de discussion pour sélectionner, passer commande et gérer l'orientation propre à plus de trente projets:

- révéler le rapport entre le végétal et le bâti – c'est-à-dire renouveler le regard sur la ville, faire comprendre que le jardin n'est pas un objet en soi mais un moyen de révéler l'architecture, faire

Unter dem Zeichen der Tat Notizen zu den Begrif- fen Brache und städti- scher Gärten

*Das Festival der ver-
gänglichen Gärten „LAU-
SANNE JARDIN 97“ hat
urbane Ereignisse kreiert.
Abgesehen von der Pro-
motion der Stadt geht es
darum, neue Formen der
Aneignung des Raumes
zu versuchen. Zwischen
Hoffnung und Verzweif-
lung, Entropie und Krea-
tivität, Vergessen und
Wiedergeburt öffnet die
Verwirklichung städti-
scher Gärten eine dritte
Möglichkeit: Es ist ein In-
strument zur Wiederbe-
lebung im Stich gelasse-
ner städtischer Räume,
ein Instrument zum neu
anknüpfen sozialer Be-
ziehungen und zu deren
Umsetzung in die Spra-
che der Stadt. An gewis-
sen Stellen haben wir
dem Publikum verbotene,
verkannte und nicht er-
reichbare Räume geöff-
net, an anderen Orten ha-
ben wir die Art der so-
zialen Beziehungen,
der Wegführung oder der
Abgrenzung des Grund-
eigentums verändert. Ist
das nicht eine Spur, wel-
che beim Umgang mit
den Stadtbrachen wei-
terverfolgt werden sollte?*

► Pascal Amphoux
Institut de Recherche sur
l'Environnement
Construit, Lausanne

sentir qu'il existe une adéquation entre une forme végétale et une forme bâtie, entre le choix des essences et celui des matériaux;

- redonner le sens du lien et de la limite (social autant que spatial) – c'est-à-dire d'un côté révéler au public l'art végétal d'accentuer la pente, de cadrer la vue ou de créer un passage, de l'autre montrer celui de créer une lisière, de préserver l'intimité ou de faire écran."

"Faire évoluer les pratiques! Derrière leurs compétences et leurs savoir-faire professionnels, horticulteurs et jardiniers ont parfois pris des habitudes ou adopté des techniques qui ont perdu leur pertinence. De même, derrière leurs modes de vie et leurs soucis quotidiens, les particuliers reproduisent les modèles dominants et les stéréotypes du petit jardinier modèle. De même encore, derrière leurs références modernes ou post-modernes, fonctionnalistes ou formalistes, les architectes ignorent le plus souvent le potentiel que leur offre le végétal pour développer des démarches "contextualistes" qui échappent à cette opposition dogmatique.

Inutile de s'attaquer de front à ces habitudes acquises – elles sont totalement légitimes et ne peuvent être remises en question sans faire violence à leurs détenteurs. Donner l'exemple, par contre, et montrer, cartes sur table (ou plutôt "jardins dans la ville"), d'autres manières de faire, apparaît possible. Tel est le second enjeu de la manifestation.

L'objectif, cette fois, ne vise plus le regard du public, mais les pratiques-mêmes de l'aménagement et du jardinage. Concrètement il s'agit de créer une émulation, dans la profession comme peut-être chez des particuliers, et de susciter l'envie de faire autrement.

Réaliser des jardins manifestes!

"... par le jardin d'un paysagiste de renom ou par la création d'un artiste méconnu, par l'invention d'un jardinier de la ville ou par la folie d'un amateur éclairé, nous cherchons à montrer comment le choix d'un thème précis (par exemple une essence végétale, un caractère topologique, un type de culture, ...) permet de rendre manifeste l'esprit

du lieu. Et tel est le troisième enjeu de ce festival. On ne vise plus la culture de l'oeil ou la pratique horticole, on vise la réalisation matérielle d'une ambiance, l'incarnation dans le projet d'une identité sensible entre le jardin et la ville."

"Et que devient le jardin ? Il est prévu – c'est le principe du festival – qu'il disparaisse après la fête. Et pourtant...

Certains ont d'ores et déjà été connus pour être durables. D'autres subsisteront sans doute, tout ou partie, sans que cela ait été prémédité. Quant à ceux qui ne devraient laisser aucune trace physique, ils induiront peut-être des pratiques nouvelles, se réincarneront l'année suivante dans un autre jardin, sur le même lieu ou en un autre site. Dans tous les cas, ils laisseront une trace dans l'oeil du concepteur ou des habitants, se sédimentant dans l'épaisseur mouvante d'une mémoire collective et d'une culture du paysage urbain en perpétuelle évolution.

Inscrire le jardin sous le signe de l'éphémère, ce n'est donc pas s'opposer à sa durabilité, c'est seulement prendre acte – et c'est tout son art – de son caractère fondamentalement vivant et évolutif. Par le devenir il est éphémère. Par le devenir il est éternel."

Les citations proviennent de l'article "Sous le signe de faire" que Pascal Amhoux a publié dans *anthos* 2/97 ■

